

**L'EXPÉRIENCE ÉTHIQUE:  
DU «DEVOIR-ETRE» AU «VOULOIR-VIVRE».  
UNE LECTURE SOCIOLOGIQUE**

Jean-Marc Larouche<sup>1</sup>

---

À la lumière des sciences humaines, que pouvons-nous dire de l'expérience éthique? Voilà l'invite par laquelle nous avons été conviés et dont nous sommes en mesure d'apprécier la diversité des approches et réflexions qu'elle a suscité.

Pour ma part, c'est à la lumière, voire à l'ombre des travaux du sociologue français Michel Maffesoli, que j'entends présenter comment et en quoi on peut parler d'expérience éthique.

Michel Maffesoli est, depuis une dizaine d'années, une figure dynamique de la sociologie française contemporaine dont il bouscule les «procédures et certitudes sécurisantes».

Depuis la publication en 1976 de *La logique de la domination*<sup>2</sup>, Maffesoli n'a cessé de vagabonder en une aventure intellectuelle prolifique dont témoignent ces autres principaux ouvrages: *La violence totalitaire*<sup>3</sup>, *La conquête du présent*<sup>4</sup>,

---

<sup>1</sup> Professeur au département des sciences religieuses, Université St-Paul (Ottawa).

<sup>2</sup> Michel Maffesoli, *La logique de la domination*, Paris, P.U.F, 1976.

<sup>3</sup> Michel Maffesoli, *Violence totalitaire*, Paris, P.U.F, 1979.

<sup>4</sup> Michel Maffesoli, *La conquête du présent*, Paris, P.U.F, 1979.

*L'ombre*

*de*

*Dionysos*<sup>5</sup>, *Essais sur la violence banale et fondatrice*<sup>6</sup> et enfin *La connaissance ordinaire*<sup>7</sup>.

Quelque soit le phénomène étudié - domination, violence, vie quotidienne, dimension confusionnelle de la vie sociale - les travaux de Maffesoli s'inscrivent dans une travée épistémologique qu'il qualifie métaphoriquement de procédure métanoïaque, en opposition à celle de la construction paranoïaque.

Cette dernière renvoie à la rigidité de la construction conceptuelle et analytique, qui oeuvre par sé-para-tion, et dont les représentations intellectuelles reposent sur l'abstraction, le mécanisme et la raison.

Quant à la première, celle-ci renvoie à une procédure holiste, où métanoïa signifie connaissance «avec», par empathie. Cette procédure privilégie les notions et représentations reposant sur l'intuition, l'analogie, la métaphore, et met l'accent sur le sentiment, l'organique et l'imagination<sup>8</sup>.

Cette travée épistémologique, Maffesoli la reconnaît chez les grands initiateurs de la sociologie que sont Weber, Simmel, Pareto et Durkheim. C'est en puisant chez eux des notions et procédures dont il démontre toute la fécondité, qu'il propose,

---

<sup>5</sup> Michel Maffesoli, *L'ombre de Dionysos*, Paris, Méridiens, 1982.

<sup>6</sup> Michel Maffesoli, *Essais sur la violence banale et fondatrice*, Paris, Méridiens, 1984.

<sup>7</sup> Michel Maffesoli, *La connaissance ordinaire*, Paris, Méridiens, 1985. De plus, il a été maître d'oeuvre de nombreux colloques et ouvrages collectifs, et a signé des dizaines d'articles dans les principales revues sociologiques de langue française. En 1984, il a participé à la fondation de la revue *Sociétés*, et actuellement, il enseigne à la Sorbonne (Paris) où il dirige le Centre d'étude sur l'Actuel et le Quotidien.

<sup>8</sup> Maffesoli, *La connaissance ordinaire*, p. 16.

dans *La connaissance ordinaire*, un savoir apte à rendre compte du vécu pour ce qu'il est et non pour ce qu'il devrait être. Un savoir capable d'être attentif à ce qu'il nomme la «respiration sociale», dont les poumons sont en quelque sorte la vie quotidienne, trop souvent occultée ou comptabilisée dans les sociologies positivistes, mais qui, selon le point de vue que nous développerons, constitue le lieu de l'expérience éthique.

De l'ensemble des travaux de Maffesoli, on peut dégager un fil conducteur s'articulant autour des deux expressions que sont le «devoir-être» et le «vouloir-vivre». Celles-ci s'inscrivent dans son discours sociologique comme des catégories idéal-typiques, comme des condensations de modes d'être pouvant être reconnues selon l'une ou l'autre de ces catégories.

C'est dans *L'ombre de Dionysos* que Maffesoli exprime clairement cette distinction:

Il est peut-être plus nécessaire que jamais de faire une distinction entre la morale qui édicte un certain nombre de comportements, qui détermine ce à quoi doit tendre un individu ou une société, qui en un mot fonctionne sur la logique du "devoir-être", de l'éthique qui, elle, renvoie à l'équilibre et à la relativisation réciproque des différentes valeurs constituant un ensemble donné (groupe, communauté, nation, peuple, etc.). L'éthique est avant tout l'expression du "vouloir-vivre" global et irrépressible, elle traduit cette responsabilité qu'a cet ensemble quant à sa continuité. En ce sens, elle est difficilement formalisable<sup>9</sup>.

Cette distinction se déploie sur différents registres constitués d'éléments tels que la conception de la connaissance, les représentations de la personne, de la société, de la nature et du

---

<sup>9</sup> Maffesoli, *L'ombre de Dionysos*, p. 18.

temps, l'ensemble axiologique ainsi qu'une façon de faire ou un mode d'être type. L'ensemble de ces éléments constitue ce que nous pouvons appeler, à la suite de Bertrand et Valois<sup>10</sup>, un paradigme socio-culturel.

---

<sup>10</sup> Y. Bertrand et P. Valois, *Les options en éducation*, Ministère de l'Éducation du Québec, «Point de vue», 1990, pp. 62-63.

Par extension, et suivant Maffesoli, on pourrait parler d'un paradigme socio-culturel de type moral. Celui-ci impliquerait une épistémè de type conceptuel, un rapport au temps linéaire, une représentation de l'acteur social en tant qu'individu ayant une fonction dans le cadre d'une société-État. Ce paradigme de type moral serait caractérisé par le monothéisme axiologique qui, dans le stade ultime du devenir, réconcilie toutes les valeurs et fins. La façon de faire ou le mode d'être type qui lui est conséquent serait celui du «devoir-être».

D'autre part, on pourrait parler d'un paradigme socio-culturel de type éthique. Celui-ci impliquerait, toujours selon notre lecture de Maffesoli, une épistémè de l'empathie, ouverte à la mobilité de la notion, à l'intention et l'expérience. Le rapport au temps est celui qui se concentre dans l'instant, dans le présent, alors que la représentation de l'acteur social se lit en termes d'un personnage jouant des rôles attribués en fonction des divers groupes sociaux auxquels il participe. Au plan axiologique, ce paradigme renvoie à ce que Max Weber a appelé l'irrationalité éthique du monde, dont le polythéisme des valeurs en est le trait marquant. La façon de faire ou le mode d'être type serait celui que Maffesoli appelle le «vouloir-vivre».

Afin de marquer la distinction entre ces deux paradigmes ou logiques, Maffesoli introduit une expression quelque peu provocante pour qualifier ce «vouloir-vivre»: l'immoralisme éthique.

En effet, le «vouloir-vivre» s'exprime en des actes et comportements parfois et souvent jugés anormaux ou immoraux. «Au-delà de l'étroite morale du "devoir-être", il y a, rappelle Maffesoli, un dynamique immoralisme qui traduit une profonde exigence éthique, qui n'a d'autre sens, ne l'oublions pas, que celui de vivre ensemble, vivre collectivement»<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Maffesoli, *La conquête du présent*, p. 58.

L'immoralisme éthique participe donc de la consolidation du lien symbolique de toute société et, par là, bouscule de son socle l'opinion largement répandue que le dynamisme d'une société est dû au moralisme ou au vertuisme de ses membres<sup>12</sup>.

Mais cet immoralisme éthique n'est pas militant. Il opère sous le mode de la duplicité et de la ruse, d'une «passivité active qui est bien plus subversive que toute attaque frontale»<sup>13</sup>. Maffesoli rappelle en effet «qu'on ne nie pas la morale officielle, on ne l'attaque pas, on écoute même les discours de ceux qui ont pour fonction de la défendre et de l'exprimer, mais on oppose un silence poli, une non-réponse ferme à ses diverses demandes de participation»<sup>14</sup>.

Tel est le paradoxe que la «morale généralement admise est sans cesse détournée»<sup>15</sup>. D'une part, ce paradoxe évoque un profond scepticisme et relativisme populaire face au «devoir-être» et à son horizon de projet, pour qui «les lendemains qui chantent et autres arrière-mondes sont la vérité de ce monde-ci»<sup>16</sup>. D'autre part, il évoque une reconnaissance et une accentuation du présent, en ce que la vie, rappelle Maffesoli, «est toute ancrée dans le présent et s'épuise en tant que telle dans celui-ci»<sup>17</sup>; et où quotidiennement, «le "vouloir-vivre", latent, exacerbé, ou pervers [qui] se révolte contre toutes les formes de l'imposition mortifère»<sup>18</sup>.

---

<sup>12</sup> Maffesoli, *L'ombre de Dionysos*, p. 12. Cf. également notre article «La sociologie de l'éthique selon Vilfredo Pareto», *Les Cahiers éthicologiques de l'UQAR*, janvier 1985, no 12, pp. 121-151.

<sup>13</sup> Maffesoli, *La conquête du présent*, p. 41.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Maffesoli, *La connaissance ordinaire*, p. 24.

<sup>16</sup> Maffesoli, *L'ombre de Dionysos*, p. 45.

<sup>17</sup> Maffesoli, *La conquête du présent*, p. 104.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 108.

Si le «devoir-être» est marqué dans son horizon temporel par le destin, le «vouloir-vivre», lui, est marqué, dans et par son accentuation sur le temps présent, du sceau du tragique. Impliquant et indiquant en cela que l'existence sociale, qui prend corps dans la vie quotidienne, est, selon l'expression que Maffesoli emprunte au théologien R. Guardini, «pleine de sens mais sans finalité».

C'est-à-dire, ainsi que l'indique Maffesoli, «que le développement existentiel ou la vie sociale ne peuvent être compris en fonction d'une idée quelconque ou en référence à des valeurs transcendantes générales»<sup>19</sup>, mais seulement à partir des significations que leur assignent les individus ou les groupes. On reconnaît ici la double influence de Nietzsche et Weber, chez qui cette vision du tragique a été au coeur de l'élaboration de leurs réflexions respectives.

Face à ce tragique, Maffesoli rappelle l'attitude de Nietzsche en l'opposant à celle de Schopenhauer. Pour Schopenhauer, dit-il,

on a affaire à une grande dépréciation de la vie, à un pessimisme structurel et indépassable, alors que pour Nietzsche, l'outrepassement de la valeur entraîne la puissante affirmation de la vie pour elle-même. Pour l'un, la vie tourne sur elle-même (...), pour l'autre toute valeur se trouve concentrée dans la vie elle-même; celle-ci ne renvoie pas à un au-delà, à un quelconque arrière-monde, elle cristallise au plus profond de son être toute la qualité que le finalisme avait projeté à l'extérieur<sup>20</sup>.

L'expression «vouloir-vivre» trouve ici son enracinement philosophique et que Weber, fortement influencé par Nietzsche, déploiera dans sa sociologie. En effet, Weber constate

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>20</sup> *Ibid.*



également que le lot de notre monde désenchanté est celui du tragique, face auquel il ne voit que deux solutions que Julien Freund synthétise ainsi: «retourner à la quiétude des vieilles églises ou bien affronter le destin avec virilité; celle-ci consistant le plus souvent dans le courage devant la modeste tâche de tous les jours»<sup>21</sup>.

C'est à cette tâche de tous les jours que renvoie le «vouloir-vivre», dont nous pouvons dire qu'elle est non seulement la traduction d'une exigence éthique, mais qu'elle peut être qualifiée d'expérience éthique, au sens où s'y traduit un *éthos* assumant, dans la duplicité et par la ruse, le tragique de ce monde.

Cet *éthos* «dépassé le cercle étroit de l'individualité et en même temps, rappelle Maffesoli, intègre ce dépassement dans un échange immédiat que l'on a pu appeler échange symbolique»<sup>22</sup>, et que lui-même nomme «socialité». Par là, cet *éthos* est aussi le lot de la masse, et en elle, des femmes et des hommes quelconques qui, à l'image du caméléon, «doivent changer de peau pour pouvoir survivre, doivent être polythéistes pour satisfaire tous les dieux, ce qui les rend jaloux et les fait s'affronter entre eux»<sup>23</sup>.

Parler d'expérience éthique en ces termes renvoie conséquemment à cette toile de fond que Weber a appelé l'irrationalité éthique du monde, que caractérisent le polythéisme des valeurs et le paradigme des conséquences.

Par le polythéisme des valeurs, Weber ne renvoie pas à une nostalgie religieuse perdue, mais utilise le terme de polythéisme à titre de métaphore capable d'évoquer non seulement la pluralité des valeurs, mais surtout leur antagonisme. Cette expression

---

<sup>21</sup> J. Freund, *Sociologie de Max Weber*, Paris, P.U.F., 1968, p. 21.

<sup>22</sup> Maffesoli, *La conquête du présent*, p. 108.

<sup>23</sup> Maffesoli, *Essais sur la violence*, p. 147.

permet de reconnaître que «l'existence sociale repose sur une lutte inexpiable entre différents ordres de valeurs»<sup>24</sup> et que les théories morales qui en découlent entrent inévitablement en conflit.

Le deuxième aspect de l'irrationalité éthique du monde est le paradoxe des conséquences. Celui-ci s'observe au niveau de l'inadéquation fréquente entre l'intention et le résultat de l'action, et de l'imprévisibilité des conséquences sur d'autres actions. Bref, qu'il ne peut être garanti qu'en agissant bien, on produise du bien; ce que traduit le dicton populaire: «l'enfer est pavé de bonnes intentions». Cet aspect de l'irrationalité éthique nous signale toute la pertinence de la notion d'immoralisme éthique que nous avons évoquée auparavant comme voie importante de la perdurance sociale, du vouloir-vivre collectif.

---

<sup>24</sup> Maffesoli, *La connaissance ordinaire*, p. 208.

Je m'arrête ici, espérant avoir réussi à dégager de l'ensemble des travaux de Maffesoli les indications suffisantes nous permettant de parler d'expérience éthique en termes de «vouloir-vivre», et d'en avoir saisi quelques fondements et aboutissants.